

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Choftim



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU Puits DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1660 45th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovav Mecharim 4/2
Jerusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna

Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Au Puits de La Paracha

Choftim

« Va avec intégrité » : l'essentiel de la Emouna et du Bita'hone réside dans une existence menée avec intégrité

« Tu seras intègre avec Hachem ton D. » (18, 13)

"Marche avec Lui en étant intègre et espère en Lui. Ne sonde pas l'avenir, mais tout ce qu'Il t'amènera, accepte-le avec intégrité. Tu feras alors partie de Son peuple et tu seras Son partage." (Rachi)

Ce verset est le fondement et la pierre d'assise de l'existence d'un juif. Il lui indique devoir vivre avec une Emouna simple et sans chercher à sonder les raisons de chaque chose. C'est ce que signifie l'enseignement de nos Sages (Macote 24a) : « 'Habakuk est venu et les a toutes fondées (les Mitsvot) sur une seule : "Le juste vivra avec sa foi." » C'est aussi la raison pour laquelle Rachi a répété deux fois le mot "intégrité", car c'est là tout l'homme.

D'après cela, le Maharit's Douchinski explique le verset qui suit : « Car ces peuples que tu dépossèdes, ils écoutent les prédicateurs et les oracles ; or toi, ce n'est pas ce qu'Hachem ton D. t'a départi. » (18, 14) A priori, fait-il remarquer, il aurait dû être écrit dans le verset : « Or toi, il t'est interdit d'aller après eux », car puisque la Torah vient interdire de s'en remettre aux prédicateurs et aux oracles, cela aurait dû être exprimé explicitement.

C'est, qu'en fait, les nations du monde ne croient pas dans le Saint-Béni-Soit-Il, et c'est pourquoi toute leur existence est remplie d'anxiété et de la crainte du lendemain. Aussi, ne cessent-ils de consulter les prédicateurs et les oracles, pour entendre quel sera leur avenir. C'est ce que le verset vient exprimer allusivement : **toi**, juif, tu sais que, même lorsque les choses ne se déroulent pas selon ta volonté (ce qui est suggéré allusivement par les mots du verset « *ce n'est pas* »),

c'est néanmoins : « *ce qu'Hachem ton D. t'a départi* ». Dès lors, que l'on soit dans une bonne ou une mauvaise posture, tout est le fait d'un décret Divin et tout est pour le bien.

Le 'Hafets 'Haïm enseigne (Chem Olam, Chaar Chémirat Hachabbat §3) que le fondement d'une Emouna pure est de savoir que כל מאי דעבד דחמנא לטב עבד (tout ce que fait Hachem est pour le bien) :

« Et puisque la connaissance de l'homme, écrit-il, est tellement réduite, il ne nous est pas donné de sonder les desseins du Roi des rois, le Saint-Béni-Soit-Il. L'homme doit donc marcher avec lui avec intégrité et être convaincu que tout ce qu'Il accomplit est pour le bien, car de la bouche d'Hachem, rien de mal ne peut sortir. De cette manière, il est certain qu'il méritera de voir finalement que ces choses elles-mêmes sont sources de bien et de bienfaisance, comme la Guemara le rapporte dans l'histoire de Rabbi Akiva (Brakhot 60). »

Rabbinou Bé'hayé, pour sa part, explique que le verset : « Intègre, tu seras avec Hachem ton D. » vient enseigner à l'homme qu'« Intègre, tu seras » et grâce à cela : « tu seras avec Hachem ton D. » (l'expression « tu seras » étant lue avec les termes qui la précèdent comme avec ceux qui la suivent). Et lorsqu'il méritera d'être "avec Hachem", il jouira de la lumière des mondes supérieurs, comme il est mentionné dans Daniel (2, 22) : « Et une lumière résidait avec lui. » Notre verset vient donc t'enseigner la valeur de l'intégrité et la grandeur de sa récompense. C'est ce que signifient les paroles du roi David : « Et moi dans mon innocence (en vivant avec intégrité), Tu m'as soutenu et Tu m'as maintenu devant Toi » (Téhilim 41, 13) : car par le mérite de l'intégrité, l'homme se tient devant le Saint-Béni-Soit-Il en permanence.

Voici ce que Rabbi Its'hak Eïzik de Zoutchka écrit à ce sujet :



« J'ai entendu de mon saint et vénéré père et Maître, le Rav, une histoire rapportée dans les écrits des anciens à propos d'un homme qui, désirant connaître le langage des bêtes et des oiseaux, insista beaucoup auprès de son maître afin qu'il le lui apprenne. Ce dernier ne cessait alors de le repousser en arguant : "Pourquoi veux-tu savoir ? Mieux vaut servir ton Créateur avec intégrité !" A force d'insister, il parvint à faire céder son Rav qui lui transmit son savoir et lui enseigna ce langage, jusqu'à ce qu'il le sache parfaitement. Un jour, ce disciple entra dans son étable pour nourrir ses bêtes et entendit un des bœufs soupirer. Puis, il entendit ses congénères lui en demander la raison et le bœuf leur répondre : 'Parce que j'ai entendu une voix qui disait que, dans peu de temps, une épidémie de peste va s'abattre sur le troupeau de cet homme. C'est pour cela que je m'afflige, car la fin de tous les occupants de cette étable est arrivée !' Lorsque leur propriétaire entendit cela, il se hâta de vendre toutes ses bêtes au Cho'hète et il se préserva ainsi de la ruine. Un mois après, cet homme entra dans son poulailler pour nourrir ses volailles et il entendit son coq raconter qu'une inondation s'appêtait à détruire toutes ses récoltes. Une fois de plus, il s'en alla vendre tous ses champs, pensant ainsi avoir sauvé ses biens d'une perte certaine. Et il se réjouit alors beaucoup d'avoir eu l'intelligence d'apprendre le langage des animaux et d'avoir mérité grâce à cela d'éviter des dommages irréparables.

« Un jour, lorsqu'il s'en vint travailler, il entendit l'une de ses bêtes s'écrier : "Dans peu de temps, notre maître va nous quitter, parce qu'il a été décrété qu'il devait mourir avant l'heure ל"ח !" En entendant cela, l'homme fut saisi d'une immense crainte. Il courut chez son Rav qui lui avait appris ce langage et se répandit devant lui en pleurs et en supplications. "Sauvez-moi, de grâce, lui dit-il, sauvez-moi !

-Ne t'avais-je pas prévenu, lui répondit son maître, de t'éloigner de cette voie, et de suivre ton Créateur avec intégrité et

innocence ? Celui qui veut trop en savoir finit par s'attirer des épreuves. Si tu n'avais pas sauvé tes biens de la perte, tu te serais préservé à présent de la mort car la peine du dommage t'aurait servi d'expiation, comme cela est rapporté dans le Zohar (Tikouné Hazohar 143b) : 'Il y en a qui payent de leur âme et il y en a qui payent de leurs biens'. Mais comme tu t'es ingénié à sauver tes biens, le décret est retombé sur toi ל"ח !"

« Un homme doit se conduire avec simplicité, intégrité et confiance en D., et se réjouir de la part qu'Hachem lui a octroyée, sans convoiter celle des autres. Il doit être convaincu que s'Il ne lui a pas accordé plus que ce qu'il possède, c'est le signe que c'est pour son bien. Il est possible que s'il avait reçu richesse et honneurs, il aurait dû supporter en contrepartie de terribles épreuves, que ce soit dans le domaine de la santé ou celui de l'éducation de ses enfants. Et le Saint-Béni-Soit-Il lui a évité tout cela dans Sa grande miséricorde et Son immense bonté. »

Convenons-en nous aussi : cela ne concerne pas seulement la "langue des animaux", mais aussi celle des hommes. Un homme peut "entendre" parfois que l'on en veut à ses biens ou "voir" qu'il est sur le point de subir une perte. Et il fait alors une Hichtadloute (des efforts personnels) beaucoup plus importante que nécessaire. Il se rend au Beth-Din ou entreprend d'autres actions. Mais en réalité, il est très probable que s'il "gagne" d'un côté, il perdra beaucoup plus ailleurs. En fait, il ne lui incombe que de rester intègre et d'accepter le décret sans faire de calcul, car il ignore totalement de quoi cette perte le préserve (en pratique, chacun demandera à son Rav quelle attitude adopter, notre propos n'étant que d'attirer l'attention des lecteurs sur la nécessité de considérer la situation sous l'angle de la Emouna. Et même si l'on est obligé de solliciter les services du Beth-Din ou de faire une autre Hichtadloute, ce sera alors dans un tout autre esprit).

Un Hassid du Imré Emet se rendit une fois chez ce dernier et se plaignit de la situation matérielle déplorable qui était celle



de nos frères juifs de l'époque. Au milieu de ses propos, il en attribua la "responsabilité" au Rabbi, qui aurait pu certainement, s'il l'avait voulu, annuler les mauvais décrets. Celui-ci lui répondit en lui citant le verset de notre Paracha : « *Et n'érige pas de stèle chez toi, chose odieuse à Hachem ton D.* » (16, 22), qu'il expliqua allusivement de la manière suivante : « Ne fait pas preuve d'obstination en t'érigeant comme une stèle contre, ce qu'Hachem ton D. déteste. » Car si telle est la volonté d'Hachem, il n'est pas bon de s'ériger contre, mais on doit au contraire annuler sa propre volonté devant la Sienne. Le Rabbi ajouta alors à l'intention de ce 'Hassid : « On voit, en effet, au sujet de 'Honi Hama'agal qui déclara : "Je ne bougerai pas d'ici tant que..." (Ta'anit 19a), que sa conduite ne trouva pas grâce aux yeux des Sages (rapporté dans le Yalkout Yéhoua). »

A quoi cela ressemble-t-il ? A un petit enfant qui voyageait dans un autobus à côté du conducteur, debout, sans bouger de cet endroit. Ce dernier comprit que l'enfant désirait lui demander quelque chose mais qu'il n'osait pas le faire ; c'est pourquoi il lui dit : « Que désires-tu ?

- Je voudrais, lui répondit l'enfant, que tu roules très vite et que tu rentres dans la voiture qui est devant nous pour qu'il se produise un accident ! »

Le conducteur fut saisi d'effroi.

« Pourquoi veux-tu qu'il se produise un accident ?

- Parce que ma maman m'a raconté plusieurs fois des histoires sur des accidents, et je n'en ai jamais vus. Je voudrais voir à quoi cela ressemble !

- Es-tu devenu fou ?, s'écria le conducteur. Pour rien au monde je ne ferai une chose pareille ! »

L'enfant se mit alors à gémir en pleurant à chaudes larmes, au point de susciter la miséricorde des voyageurs qui, sans avoir rien entendu de leur conversation, ne comprirent pas l'obstination du chauffeur.

Comment pouvait-il se comporter de manière aussi cruelle envers un enfant aussi jeune ? Cela dura jusqu'au moment où il leur raconta la requête incongrue du garçon.

Parfois, il arrive qu'un homme désire une certaine chose, mais que le Ciel ne l'exauce pas. Il se met alors à se lamenter et il lui semble être la victime d'un décret sévère. Il ignore, qu'en réalité, ce qu'il désire serait des plus nocifs pour lui, et il ressemble à cet enfant qui, sans rien comprendre, voudrait provoquer un accident dont il subirait lui-même les conséquences fâcheuses.

C'est pourquoi il est préférable qu'il accepte avec amour les décisions du Créateur qui ne sont que bonté et bienveillance, de la part de Celui qui ne désire que nous préserver du mal véritable. Certes, la prière est bonne pour annuler ce qui a été décrété et, en outre, l'homme est tenu de prier sans cesse. Néanmoins, s'il n'est pas exaucé, qu'il sache que, du Ciel, on ne désire que son bien le plus absolu.

L'histoire extraordinaire qui suit a été relatée par un orateur célèbre, et concerne un homme qui n'a pas encore mérité de se rapprocher de la voie de la Torah et des Mitsvot :

La nature de l'âme juive est de rechercher en permanence une jouissance, et tant qu'elle ne s'est pas rapprochée de son Créateur, elle s'évertue, sans succès, à assouvir cette soif par de vaines futilités. Cet homme, lui aussi, essaya de trouver un quelconque plaisir dans ces futilités, et, par manque de finesse, il s'attacha aux amateurs du football. Même si nous n'avons aucun lien avec ce type de passe-temps, rapportons toutefois, pour les besoins de l'histoire, les grandes lignes de ce jeu, héritage de l'hellénisme :

Au cours de celui-ci, s'affrontent deux équipes de joueurs, tels des enfants de l'école maternelle pendant la récréation, devant une foule de spectateurs en émoi, le souffle coupé au moindre de leurs gestes. Les joueurs investissent tous leurs efforts à accaparer sans relâche un ballon, sans aucun



but véritable, alors que tout le peuple prend parti, corps et âme, pour l'une des équipes. Au cas où c'est leur camp qui remporte la victoire, leur joie est à leur comble, et si, au contraire, il essuie une défaite, c'est le deuil, comme un jour de Tich'a Béav, qui remplit leur cœur. Notre homme prenait également part, de tout son être, à ce genre de 'plaisir'. Heureux sommes-nous d'avoir été séparés des égarés et de ceux qui se perdent dans les choses vaines !

Un jour, ce juif entendit qu'un grand 'match' devait se dérouler et il allait acheter un billet d'entrée quand il apprit, qu'à la même date, son frère mariait son fils unique. Bien que, de son point de vue, le "jeu sacré" était de loin plus important que ce mariage, il ne put cependant résister à la pression de ses parents âgés et, la mort dans l'âme, il fut forcé de renoncer à assister à ce 'match'. Durant plusieurs jours, à l'idée de rater cet 'événement', il ne put goûter à aucun aliment et en perdit le sommeil, jusqu'à ce que germe dans son esprit une idée "lumineuse" : il demanda à un de ses amis, aussi perdu que lui, de conserver dans sa caméra, l'enregistrement du 'match'. De la sorte, il pourrait tout au moins, contempler ce que ses yeux désiraient tant voir, et assister en différé au dit spectacle, et ne pas être complètement déconnecté de sa raison de vivre.

Le lendemain, il se réveilla en toute hâte, et se dépêcha de se rendre chez son ami afin de recevoir le disque tant attendu avec lequel il pourrait se délecter des images de la veille (dont les gens dotés de bon sens savent, au contraire, s'éloigner, sans y porter le moindre intérêt). Son ami ne fit alors que retourner le couteau dans la plaie :

« Ah, tu as raté quelque chose hier !, s'exclama-t-il. C'est une perte irréparable ! Tu ne sais pas quel match grandiose ce fut ! Quel dommage ! Tiens, voici l'enregistrement. Sache que notre équipe a gagné ! »

L'homme s'en retourna chez lui, rassembla toute sa famille autour d'une table et commença la retransmission du match. Or,

ô malheur, voici que son équipe se met à accumuler un échec après l'autre. Sa femme et ses enfants en sont dépités et au bord des larmes. Quant à lui, il demeure serein et se contente de grignoter toutes sortes d'amuse-gueules salés et sucrés, comme si tous ces échecs ne le touchaient pas d'un iota. Son épouse, en revanche, est stupéfaite de le voir conserver une telle sérénité devant toutes les défaites de leur équipe.

« Comment peux-tu... Comment peux-tu rester aussi impassible face au spectacle désastreux qui s'offre à nos yeux ? », lui dit-elle sur un ton de reproche.

Sans prendre même la peine de lui répondre, il persiste dans sa conduite jusqu'à ce qu'elle éclate en sanglots : « Ne vois-tu pas ce qui se passe ? Dans environ dix minutes, le match s'achève et la situation est perdue !

-Tu ne comprends pas ?, lui répondit-il. Je connais avec certitude l'issue du jeu, je sais que la victoire est de notre côté, car je l'ai appris de mon ami ! Je sais qu'aujourd'hui est un grand jour de réjouissances puisque c'est notre équipe qui est victorieuse ! »

Sachons tirer une leçon de cette histoire inspirée du monde extérieur : comment, en effet, cet homme a-t-il pu conserver sa tranquillité d'esprit ? Parce qu'il savait avec certitude que, finalement, toute la situation allait se retourner à leur avantage.

Parfois, il semble à un homme que les ténèbres et le brouillard l'entourent, qu'il est la proie de maux et de dommages, qu'il subit les uns après les autres : le 'Chadkhan' s'est découragé, le médecin a baissé les bras, dans un domaine, il a essuyé une perte d'argent, dans un autre, des affronts..., chacun suivant ses épreuves, et il ne parvient pas à trouver le repos. Mais, s'il savait que tout est dirigé d'En-Haut, que le Ciel veille sur lui dans un but bénéfique, il ne s'en émouvrait ni ne s'en découragerait pas le moins du monde. Au contraire, il demeurerait dans la plus grande sérénité en attendant de voir la délivrance Divine et le but de Sa conduite, qui est



entièrement source de bienfaits et de bénédictions.

Sous un autre aspect, puisque nous nous trouvons au seuil d'Eloul :

Il arrive parfois qu'un homme soit entièrement découragé de sa situation en pensant à l'année écoulée, tant jonchée de maux et d'échecs, en songeant aux nombreuses fois où il est tombé et retombé. Ainsi s'est écoulé Tichri 5782, 'Hechvane, puis Kislev et Tévèt qui n'ont pas été mieux, au contraire, il n'a pas cessé de tomber encore plus bas. Puis passa également Nissan, puis Tamouz, Av, et il se retrouve à présent au début d'Eloul, à la fin de l'année. Comment pourrait-il sortir la tête au-dessus de l'eau ?

C'est à ce sujet qu'on lui dit : « Pourquoi tant te tourmenter ? Tout dépend de maintenant, de la fin de l'année ! » Dès lors, il se prendra en main, afin d'administrer au Yétser Hara le coup final, et toute sa situation se retournera comme si ce qui avait précédé n'avait jamais existé !

Un juif accablé par les épreuves entra un jour chez le Rav de Tahèche en pleurant sur les souffrances et les maux qui l'accablaient, les uns après les autres. Était posé, sur la table à laquelle le Rabbi était assis, un grand verre de thé brûlant. Lorsque les pleurs du 'Hassid s'intensifièrent, le Rabbi lui dit : « Approche-toi de moi ! Encore plus près ! Encore plus près ! » Et à chaque épreuve que le 'Hassid énumérait, le Rav versait un peu de thé brûlant sur lui et sur ses vêtements qui se mouillèrent. Bien entendu, le 'Hassid n'osa pas protester devant son Rav, ni montrer son étonnement et lui demander la raison de son geste, persuadé que son maître avait des intentions cachées et des pensées très élevées bien que mystérieuses.

Lorsque le 'Hassid eut fini de se plaindre et de pleurer, le Rabbi lui demanda :

« N'as-tu pas souffert lorsque tu as été aspergé de liquide bouillant ?

- Oui, concéda le 'Hassid.

- Si c'est le cas, pourquoi n'as-tu manifesté aucun signe d'étonnement lorsque le thé brûlant t'a atteint ? »

Le 'Hassid, déconcerté, se mit à balbutier, mais le Rabbi insista :

« Alors, dis-moi, s'il te plaît, pourquoi as-tu gardé le silence ?

- Parce que je sais très bien, finit par reconnaître le 'Hassid, que le Rabbi a des intentions profondes et cachées derrière chacun de ses gestes et j'étais persuadé que par cela, il adoucissait les décrets rigoureux qui pesaient sur moi et annulait ainsi toutes mes souffrances.

- Parce que je suis le Rabbi de Tahèche, lui fit remarquer le Rabbi, tu penses que je suis en mesure d'adoucir les décrets rigoureux, et c'est pour cela que tu t'es tu, que tu n'as pas protesté, et que tu es demeuré serein. S'il en est ainsi, à plus forte raison, pourquoi te lamentes-tu et te plains-tu lorsqu'il s'agit du Saint-Béni-Soit-Il, qui est le Maître du monde et qui est véritablement en mesure d'adoucir les décrets rigoureux ? Tranquillise-toi, demeure serein et sois convaincu que tout est pour ton bien le plus absolu. »

L'histoire qui suit, je l'ai entendue de son protagoniste, un homme important, juste et pieux qui, au terme de huit années de mariage, n'avait toujours pas mérité de descendance. Son épouse était sur le point de se décourager complètement (à D. ne plaise), ne voyant pas la moindre lueur d'espoir à l'horizon et était convaincue que, si le Saint-Béni-Soit-Il, Maître du monde et de la délivrance, lui avait refusé le fruit de ses entrailles, c'était pour son plus grand bien. Elle s'enferma dans sa chambre, mit de la musique, et sur ce fond musical, elle remercia et loua le D. grand et redoutable, pour ce bien qu'Il leur avait prodigué. Leur délivrance arriva en un clin d'œil, et une année plus tard, un fils leur naquit à la joie de tous !

J'ai également entendu une histoire semblable d'un Avrekh de valeur :



Celui-ci se rendit chez des proches pour le Chabbat de la Parachat Ekev, à Jérusalem, dans le quartier de Ramot. Comme l'autobus qui devait l'amener d'une autre ville ne desservait pas l'intérieur de ce quartier, il convint avec le parent en question qu'il descendrait à un certain endroit et que ce dernier viendrait le chercher en voiture lui et son épouse à cet endroit. Et, en effet, il descendit à l'endroit convenu, et entra entre-temps dans plusieurs magasins pour y faire des achats. Il se rendit également à un distributeur duquel il retira une somme importante qu'il rangea dans ses affaires. Puis, son parent arriva et les amena chez lui où ils passèrent un bon Chabbat, reposant et joyeux.

À l'issue du Chabbat, ils rangèrent leurs affaires et s'apprêtèrent à prendre le chemin du retour. Ce fut alors qu'ils s'aperçurent que l'argent avait disparu ! Ils cherchèrent de partout, retournèrent entièrement leurs sacs, fouillèrent dans tous les recoins de la maison, ainsi que dans la voiture, sans succès. Ils pensèrent que, peut-être, l'argent était tombé au moment où ils avaient fait les magasins et ils se rendirent donc au même endroit pour vérifier, mais en vain. Il s'en fut de peu pour que toute la saveur du bon Chabbat qu'ils avaient passé disparaisse entièrement. Néanmoins, l'Avrekh se reprit et déclara à son épouse : « Vois-tu, tout ce que fait Hachem est pour le bien, et même si nous ne comprenons pas quel bienfait se

dissimule dans cette perte d'argent, nous devons être convaincus que le Saint-Béni-Soit-Il nous fait à présent un bienfait. Et s'il en est ainsi, nous sommes tenus de le remercier. » Ils entonnèrent alors un psaume de reconnaissance (Mizmor Lé Toda). Immédiatement après, il se mit à penser que peut-être, l'argent était tombé lorsqu'ils étaient entrés dans la voiture la veille de Chabbat. Cependant, notre homme fit le rapide calcul que même s'il en était ainsi, il n'avait aucun espoir de le retrouver. En effet, il s'était écoulé plus de trente heures depuis le moment où il avait pu tomber. De plus, il se trouvait dans un sac à travers lequel on pouvait aisément distinguer le contenu et il s'agissait, en outre, d'un endroit où il y avait beaucoup de passage (et dont la majorité des personnes n'étaient pas des gens respectueux de la Torah et des Mitsvot). Il pouvait donc "réciter le Kadiche" sur cet argent. Par acquis de conscience, il se rendit toutefois à l'endroit en question et... il y trouva l'argent posé sur le sol sans qu'il n'en manque même pas un centime !

Cette histoire nous enseigne que celui qui accepte la conduite du Créateur avec amour et avec joie, mérite de voir la délivrance et, plus encore, que cette délivrance est déjà prête et l'attend... plus de trente heures pendant lesquelles la Providence Divine veille ! Et le Créateur n'attend qu'une chose : que l'homme ouvre la bouche pour dire des louanges !

